

SANTÉ ET SOIGNANTS : ATTENTION DANGER !

Le syndrome d'épuisement professionnel dit « burn out » touche les personnes impliquées auprès d'autrui et tout particulièrement les soignants. Un colloque sur ce syndrome dont on commence à mesurer l'ampleur a été organisé par le Groupe Pasteur Mutualité (GPM) en décembre dernier.



© AP-HP

Le Dr Estry-Behar est praticien hospitalier en médecine du travail à l'AP-HP.

Les soignants sont vulnérables. En 1974, le concept de burn out naît avec la description faite par Herbert Freudenberger des soignants des Free Clinics, très investis avec leurs patients toxicomanes. Il remarque que plus l'implication est grande plus la perte de motivation l'est également, les résultats escomptés n'étant pas atteints.

Aujourd'hui, le burn out sort de l'ombre pour les acteurs de santé et les autorités de tutelles. En effet, dans le contexte actuel, ces dernières ne pouvaient rester inerte face à sa conséquence la plus visible : l'abandon prématuré par les soignants paramédicaux de leur profession. Aussi, des observatoires apparaissent et des études sont menées.

Provoqué par des conditions de travail difficiles, une administration harassante et un phénomène de dépréciation du métier, le Burn out se caractérise par un épuisement

émotionnel, une dépersonnalisation des patients (considérés comme des objets, des maladies) et la baisse d'estime du soignant pour son métier et pour lui-même.

Un colloque pour penser la souffrance

Le Groupe Pasteur Mutualité (GPM) a organisé le 4 décembre dernier à Paris un colloque intitulé « la vulnérabilité et la souffrance du soignant ». Rassemblant acteurs institutionnels et personnalités qualifiées, il a dépassé les analyses habituelles.

Ainsi, Mme Pieters par une réflexion philosophique sur la notion de vie a rappelé que « l'objectif d'un soignant n'est pas la guérison mais le soin ». Le Dr Galam, médecin généraliste, ajoute que si le rôle social du soignant ne peut se dissocier de sa fragilité, ce dernier a une responsabilité vis-à-vis de ses patients et doit préserver son capital santé car : « en tant que soignant, je suis un service public »

Le Dr Estry-Behar est praticien hospitalier en médecine du travail à l'AP-HP. Responsable pour la France de l'enquête européenne PRESS-NEXT (promouvoir en Europe santé et satisfaction des soignants au travail) et de l'enquête SESMAT (Santé et satisfaction des médecins au travail), elle a activement participé au colloque.

La 1^{ère} enquête portait sur 40 000 soignants de 10 pays européens (585 institutions dont 56 en France) quant à la seconde, elle a concerné 3 200 médecins français de toutes spécialités. Ces enquêtes montrent un score élevé de burn out : 17,4% des médecins pensent abandonner chaque mois, 50% sont insatisfaits de la qualité des soins, 67% des médecins et des paramédicaux du soutien reçu au travail et plus de 50% de leur environnement.

Le Dr Estry-Behar recommande donc une attention accrue pour les médecins libéraux connaissant un taux élevé de suicide (en 2003 : 14% de décès contre 6% au niveau national, estimation basse car « sensible ») et au sein de l'hôpital, un travail multidisciplinaire, le collectif évitant « les événements indésirables ».

Enfin, un débat a eu lieu sur la nécessité ou non de repérer les fragilités, certains étant pour la prévention (sensibilisation des étudiants en médecine, actions pédagogiques) et pour un meilleur encadrement en début de carrière ; d'autres comme le Dr Monfort revendiquant la fragilité comme qualité de bon soignant.

Le syndrome d'épuisement témoigne de la nécessité de repenser le sens de la relation du patient au soignant. Et Mme Pieters d'affirmer que « la pédagogie du soigné est bien plus importante que toute celle des soignants réunis ».